

Il visita la "Pièce de guérets," arène d'une dizaine d'arpents de long par quatre ou cinq de large, bordée d'arbres sur ses quatre côtés, entièrement recouverte jusqu'à une profondeur de vingt à trente pieds, de cailloux ronds, de moyenne et de petite dimension, dont la disposition offre l'apparence d'un champ de guérets, avec des planches et des raies bien dessinées et toutes parallèles à la crête de la montagne. Quel phénomène a produit ce singulier caprice de la nature que les géologues ont étudiés avec soin et à diverses reprises et qui a fait constamment leur désespoir? Cet endroit fut-il jadis le fond d'un lac, d'une rivière, qu'un cataclysme aura subitement tari en en rehaussant le lit à cette hauteur prodigieuse? Sommes-nous en face de ce qui fut l'orifice d'un volcan qui serait resté rempli de cailloux longtemps roulés par lui? Quelle langue nous dira le mystère qui engendra cette pièce de guérets, souvenir des grandes convulsions du sol dans les profondeurs inconnues des époques géologiques?

Il se rendit au sommet de la montagne, à la Croix bénite en 1841 par Monseigneur De Forbin-Janson, évêque de Nancy, à la clôture d'une grande mission prêchée par ce saint missionnaire aux paroissiens de Rigaud. Près de la Croix fut bâtie une petite chapelle où, tous les ans, à la fête nationale du 24 juin, toute la paroisse, qui comprenait alors Rigaud, Ste-Marthe, T. S. Rédempteur et Hudson, se rendait pour assister à une messe solennelle et à un sermon de circonstance. Puis les familles se retiraient par groupes, sur les pierres, sous les arbres, un peu partout, pour prendre le dîner le plus joyeux, le plus charmant qui se puisse voir. Quand on avait bien mangé, bien jase, bien ri, il y avait des discours patriotiques